

## Ephésiens 5, 1-7 ; 15-21 (NBS)

<sup>1</sup>**Imitez donc Dieu**, comme des enfants bien-aimés, <sup>2</sup>et vivez dans l'amour, tout comme le Christ aussi nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice, comme un parfum de bonne odeur.

<sup>3</sup>Que **l'inconduite sexuelle, l'impureté sous toutes ses formes ou l'avidité** ne soient pas même mentionnées parmi vous, comme il convient à des saints ; <sup>4</sup>pas de choses choquantes, pas de propos extravagants, pas de bouffonneries, cela est malséant ; mais **plutôt des actions de grâces**. <sup>5</sup>Car, sachez-le bien, aucun de ceux qui se livrent à l'inconduite sexuelle, à l'impureté ou à l'avidité — c'est-à-dire à l'idolâtrie — n'a d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu.

<sup>6</sup>Que personne ne vous trompe par des discours vides ; car c'est pour cela que la colère de Dieu vient sur les rebelles. <sup>7</sup>N'ayez donc aucune part avec eux.

<sup>15</sup>**Veillez donc avec soin à la façon dont vous vous comportez** : que ce ne soit pas comme des fous, mais comme des sages.

<sup>16</sup>Rachetez le temps, car les jours sont mauvais.

<sup>17</sup>Ne soyez donc pas sans intelligence, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur.

<sup>18</sup>Ne vous enivrez pas de vin : il mène à la débauche. Au contraire, soyez remplis par l'Esprit ; <sup>19</sup>parlez-vous par des cantiques, des hymnes et des chants spirituels ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur ; <sup>20</sup>rendez toujours grâce pour tout, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à celui qui est Dieu et Père.

---

*Grâce et paix à vous de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur  
Jésus-Christ ! (Ephésiens 1, 2)*

---

Telle est la salutation d'ouverture de la lettre de Paul aux Ephésiens. Il souhaite à ses lecteurs *la grâce et la paix*. Et c'est ce que je fais à mon tour !

*La « grâce » représente l'initiative salvatrice, gratuite et souveraine de Dieu, et la « paix » son résultat, à savoir la réconciliation du pécheur avec lui-même et les uns avec les autres au sein de la nouvelle communauté<sup>1</sup> fondée par le Christ.*

Il me semble important de nous souvenir que si nous sommes là et que nous formons une Eglise, c'est uniquement par *grâce*. Nous ne sommes certainement pas plus méritants ou meilleurs que les autres ! Mais par *grâce*, parce que Dieu a décidé de nous réconcilier avec lui-même en Jésus, nous avons pris la décision de suivre le Christ et à vivre la réconciliation avec nous-mêmes, avec les autres. Nous sommes donc tous en chemin vers *la paix* parce que Dieu, le premier, nous a fait *grâce*.

Aujourd'hui, vous avez sans doute remarqué comme moi, que parler de péché paraît presque suspect. On passerait quasiment pour un intégriste ou un extra-terrestre !

Effectivement, on n'aime pas trop en parler de peur de culpabiliser ou de devenir moralisateur. Il faut dire que nous devons dépoussiérer et actualiser une notion qui sent parfois la naphthaline quand ce n'est pas carrément l'odeur de rance !

Alors évidemment, parler d'*inconduite sexuelle, d'impureté sous toutes ses formes ou d'avidité* comme le fait l'apôtre dans sa lettre est un peu risqué ! Car non seulement le péché est devenu « un gros mot » pour certain, mais le rapporter au sexe et à la sexualité peut être tendancieux.

Il faut dire que pendant des siècles, l'Eglise a lourdement insisté sur la moralisation du pécheur et sa culpabilité. L'expression « péché originel » inventée par Saint-Augustin au IV<sup>ème</sup> siècle et sa doctrine ont durablement marqué nos sociétés dites chrétiennes. Reprise par Calvin, cette doctrine va jusqu'à l'idée d'une nature totalement corrompue et d'une véritable culpabilité collective dès notre conception. Dans le catéchisme catholique, le « péché » est un état qui se transmet au genre humain « par propagation » autrement dit par procréation ce qui a ouvert grand la porte à une suspicion que la sexualité elle-même était « péché ».

Aujourd'hui, nous risquons donc toujours *de minimiser ou de relativiser la réalité du péché qui nous atteint ou que nous commettons, ou au contraire de nous livrer à une surenchère malsaine par diverses formes de culpabilisation.*<sup>2</sup>

Mais le message biblique insiste sur le fait que « là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé », pour reprendre les mots de Paul dans sa lettre aux chrétiens de Rome. (Romains 5, 20) La Bible nous présente le plan de salut de Dieu, un salut qui couvre tout. *Ce dernier est de loin plus large, plus étendu, plus grand que le mal*. La grâce de Dieu rendue manifeste en

---

<sup>1</sup> John Stott, *La lettre aux Ephésiens. Vers une nouvelle société*. Éditions Grâce et Vérité, 1995, p. 23

<sup>2</sup> Denis Kennel, *Que celui qui est sans péché... Entre minimisation et surenchère du péché*, Excelsis, 2019, p. 154

Jésus-Christ a réglé entièrement et définitivement la dette contractée. *C'est cela n'est ni plus ni moins... que l'Évangile !*

Par conséquent parlé du péché sans d'abord rappeler la grâce incommensurable de Dieu est contraire au sens de la révélation biblique. L'amour et la grâce de Dieu qui sauve est première. *Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, Dieu vient d'abord nous sauver « à main forte et à bras étendu ».* (Bernard Sesboüé)

En commençant la plupart de ses lettres avec l'annonce de *la grâce* et de *la paix*, l'apôtre nous le rappelle. L'annonce du salut et la manifestation de la grâce divine en Jésus-Christ précède l'appel à conformer sa vie à Christ et les avertissements sur la persistance des attitudes provenant de notre vieille nature.

Ainsi, il avertit les éphésiens : « Ne soyez pas complices » du mal. « Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfants de lumière ! » (Ephésiens 5, 7-8)

Ou comme dans la lettre aux Colossiens :

« Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le royaume du Fils de son amour ; en lui nous sommes délivrés, nos péchés sont pardonnés. » (Colossiens 1, 13-14)

C'est bien parce que Jésus-Christ a incarné l'amour du Père en donnant sa vie alors que « nous étions encore sans force » que nous avons la possibilité de « marcher sous le régime nouveau de la vie » vers une société nouvelle, une nouvelle humanité et une sexualité renouvelée. (Romains 5, 6-8 ; 6, 4)

J'aimerais donc vous proposer ce matin d'entrer dans le sujet sensible et intime de la sexualité et de l'inconduite sexuelle. Car si la Parole de Dieu nous en parle, c'est que cela nous concerne et que nous avons quelque chose à entendre et à comprendre à ce propos.

Et ces questions sont importantes et toujours actuelles. Elles font intimement partie de nous. Cela est particulièrement vrai aujourd'hui, jour de la Saint-Valentin. Nous fêtons les amoureux et l'Église est l'endroit par excellence où nous pouvons célébrer l'amour et nous réjouir du sentiment amoureux, du désir, de l'attirance entre hommes et femmes et de ce merveilleux cadeau de la sexualité !

Mais si le sujet de la sexualité est important, c'est aussi malheureusement en raison de toutes les dérives, abus et harcèlements qui éclatent au grand jour, semaine après semaine. Le mouvement *#MeToo*, initié en 2017, a libéré la parole des femmes et il continue de révéler à la face du monde l'ampleur d'une domination masculine qui viole, agresse et harcèle sexuellement, qui humilie et injurie avec des propos sexistes ou misogynes.

Deux exemples tirés de l'actualité de cette fin de semaine :

- *Trois professeurs accusés d'actes déplacés suspendus à l'école Eikon à Fribourg* (Titre d'un article du site RTS info du 11.02.2021)
- *La chanteuse française Pomme, sacrée aux Victoires de la musique, a souhaité vendredi soir au micro une industrie musicale plus sûre pour les femmes, joignant ainsi sa voix à celles qui dénoncent le sexisme et les violences sexuelles dans l'industrie de la musique.* (Le Matin du 13.02.2021)



En cette journée de la Saint-Valentin, j'aimerais vous proposer de méditer ensemble le passage de l'épître aux Ephésiens lu toute à l'heure.

Cette lettre est composée de quatre grandes parties :

- I. La vie nouvelle que Dieu nous a donnée en Christ (1.3 – 2.10)
- II. La nouvelle société que Dieu a créée par Christ (2.11 – 3.21)
- III. Les valeurs et normes qui caractérisent cette nouvelle société (4.1 – 5.21)
- IV. La transformation des relations au sein de la nouvelle société dans laquelle Dieu nous introduits (5.21 – 6.24)

Notre passage se situe dans la troisième partie qui parle des règles de vie qui caractérisent la nouvelle société qui se construit en Christ.

Cet enseignement vise une transformation intérieure pour passer *Du désir de posséder à l'action de grâce*. En effet, le désir de possession et la convoitise ruinent et détruisent les relations entre homme et femme, dans le couple et plus largement dans la société entière.

Le désir, cet élan qui nous attire l'un vers l'autre, est pourtant un ressort puissant et positif que le Créateur a mis en nous. Lorsque je désire quelqu'un ou quelque chose, je suis poussé à me mobiliser pour tenter de l'obtenir. Il s'agit donc bien d'une force vitale positive.

Néanmoins, le désir est une porte d'entrée par laquelle la tentation s'introduit dans nos têtes. Car si le désir est un élan vital, notre mental et les scénarios qui s'y développent, risquent à chaque instant de nous tromper. Car comme nous le lisons dans l'épître de Jacques, « Chacun est tenté par sa propre convoitise, qui l'entraîne et le séduit. Une fois fécondée, la convoitise enfante le péché, et le péché, arrivé à la maturité, engendre la mort. » (Jacques 1, 14-15)

C'est donc bien un processus qui se passe à l'intérieur de nous et qui peut nous fait tourner la tête, jusqu'à perdre la raison, jusqu'à l'obsession. On pourrait ainsi dire que le désir de posséder finit par nous posséder. Alors que la reconnaissance du don de Dieu nous pousse au don de nous-mêmes qui nous libère.



**« Ton désir se portera vers ton mari, et  
lui, il te dominera. »**

Genèse 3, 16

Dans ce verset de la Genèse, on découvre l'altération de la relation entre homme et femme après la catastrophe qui s'est jouée dans le jardin d'Eden. Car si le désir subsiste et qu'il est fondamentalement bon – « Ton désir se portera vers ton mari » et réciproquement « vers ta femme » – il se trouve corrompu par la tentation de l'appropriation. « Et lui, il te dominera » est l'expression d'une domination qui peut aller jusqu'à la tyrannie. Il y a, depuis la chute, une dégradation de l'ordre créationnel qui engendre une domination masculine, en particulier. Et elle prévaut encore aujourd'hui, avec toutes les formes d'abus et de violences faites aux

femmes. Car le désir est perversi lorsqu'il devient un besoin irrépessible de posséder l'objet de ce désir, faisant des humains des esclaves.

Agressions et abus sexuelles, viols, inceste, pédophilie, prostitution et pornographie sont toutes des formes d'inconduite sexuelle, de dérives et de dévoiements contre lesquels l'auteur de la lettre aux croyants d'Ephèse s'élève. Elles ne devraient même pas être mentionnées parmi eux, écrit-il.

Si l'on examine un peu le contexte, cela était loin d'être évident pour des croyants qui baignaient dans une culture marqué par le culte de la déesse Diane. Ephèse était un centre économique et culturel très important. Cette ville abritait un temple splendide consacré à *la déesse grecque Artémis d'Asie mineure, considérée comme la déesse de la fertilité ! Ce temple faisait d'ailleurs partie des sept merveilles du monde ancien. On y pratiquait un culte idolâtre, associé au trafic d'objets religieux. C'était également un lieu qui attirait certaines catégories de visiteurs, car les prêtresses s'y adonnaient à la prostitution.*

Ces influences et les formes de sexualité débauchées atteignaient inévitablement l'Eglise d'Ephèse. Mais Paul rappelle que ces pratiques idolâtres n'ont aucune place dans l'Eglise et que ceux qui s'y adonnent n'ont aucun *héritage dans le royaume du Christ et de Dieu.*

L'apôtre n'hésite pas à parler de ces débauches et à les dénoncer. Car elles doivent être reconnues pour ce qu'elles sont : une idolâtrie et une perversion de la nature humaine incompatibles avec la nouvelle humanité en Christ. Il ne s'agit donc pas de chercher à les passer sous silence, ni d'en faire des *propos extravagants* ou des *bouffonneries*, autrement dit des blagues et des propos graveleux ou obscènes.

L'inconduite sexuelle comme d'ailleurs les propos grossiers, machistes ou sexistes sont déshumanisants. Ils portent gravement atteinte à la dignité des femmes comme des hommes. Ils font des corps des objets de convoitise et de satisfaction égoïste. On chosifie les corps jusqu'à les considérer comme de simples objets à posséder pour sa seule jouissance.

Le désir est dévoyé par l'égoïsme, la soif de contrôle et de domination, la tyrannie de l'ego.

L'amour divin incarné par le Christ est lui résolument tourné vers l'autre et agissant pour son épanouissement. Et nous sommes poussés à l'imiter, à être des imitateurs de Dieu et de son Christ, à agir par mimétisme comme lui agit, à aimer comme il a aimé.

La grâce est venue pour nous permettre de nous réaligner avec le projet initial du Créateur. Être disciple du Christ c'est vivre du pardon et de la grâce qui mettent en route sur la voie étroite tracée par Jésus.

L'évangile n'est pas une théorie, c'est un chemin de vie nouveau ! L'évangile nous parle de nous, hommes et femmes, de ce qu'il se joue à l'intérieur de nous et des conséquences terriblement dommageables que cela peut avoir. La bonne nouvelle de Jésus-Christ impacte tous les domaines de nos vies relationnelles, sentimentales, sexuelles, sociales. Elle offre la possibilité d'une transformation et d'une restauration de la relation homme-femme, à l'image de Dieu. L'évangile implique toujours un retournement. On se détourne du désir de posséder pour se tourner vers l'action de grâce.

Et cela concerne tout le monde, mariés ou célibataires, veufs, veuves ou séparés, divorcés ou remariés, nos relations ont besoin d'être visitées par le Christ, transformer et restaurer. Car notre état civil ne dit rien de ce qu'il peut se passer dans nos têtes, de ce que nos yeux regardent et de ce que nos mains touchent.

Le dévoiement de la sexualité et la débauche qu'elle entraîne est le résultat d'un désir de possession égocentrique. À l'inverse, l'action de grâce est l'attitude opposée ; elle reconnaît la générosité du don de Dieu dans le prochain, homme ou femme. L'action de grâce, autrement dit, cette attitude de reconnaissance envers Dieu est comme un antidote au désir de possession égocentrique. Si nous reconnaissons en l'autre et notre relation à l'autre un don de Dieu, notre regard s'oriente différemment ; nous pouvons alors entrer dans la dynamique du don. L'autre n'est plus *une proie à arracher* faisant de nous des prédateurs, mais nous découvrons une relation de réciprocité. Chacun, chacune est destiné à s'offrir à l'autre comme un don de la grâce.

Dans 1 Corinthiens 7, 4, nous lisons ceci : « Ce n'est pas la femme qui dispose de son corps, c'est son mari. De même ce n'est pas le mari qui dispose de son corps, c'est sa femme. »

Paul parle ici également de relations sexuelles. La formulation utilisée nous fait comprendre que le désir, cette attirance physique que le corps de l'autre suscite, n'est pas juste un besoin physiologique à assouvir. *La valeur qui sous-tend à cette relation physique est la suivante : mon corps ne m'appartient pas, il appartient à l'autre. Il y a donc un décentrement de ma petite personne, un don et une réciprocité. Le regard n'est plus là pour convoiter, conquérir, dominer mais pour permettre à l'autre d'être valorisé dans son corps.* (Michel Siegrist, Guide Express'O du 17 janvier 2021)

La sanctification ou *la sainteté n'est pas une expérience mystique, désincarné, que l'on pourrait vivre en relation avec Dieu, en se coupant de ses semblables.* (John Stott) Au contraire, le shalom, la paix et l'harmonie dans l'humain et entre les humains que le Christ vient instaurer, ce royaume de paix et de justice s'établit partout où des hommes et des femmes renoncent à leurs voies mauvaises et à la tyrannie du moi pour se tourner résolument vers la lumière de l'amour, du don de soi et de l'action de grâce.

Nous avons parlé tout à l'heure de domination masculine et j'aimerais ici en tant qu'homme m'adresser en particulier aux hommes. Nous avons une responsabilité de nous détourner de l'inconduite sexuelle sous toutes ses formes, de toutes formes d'abus, de harcèlement, de la prostitution et de la pornographie qui sont autant de violences faites aux femmes.

Le chanteur bien connu, Philippe Decourroux, a fondé le Collectif « I Respect Women » ([www.cirw.org](http://www.cirw.org)) dont voici la charte :

### **Je m'engage, avec honneur et responsabilité, à respecter et honorer chaque femme...**

1. Je m'engage à protéger et défendre les femmes contre toutes formes de harcèlement, d'abus et de violence dont elles sont victimes.
2. Je m'indigne à l'idée qu'une femme ou un enfant puisse être présenté(e) et vendu(e) comme un produit de consommation sexuelle.

3. Je m'oppose à l'affirmation qui prétend que la prostitution est le plus vieux métier du monde et je dénonce cette activité comme une des pires formes de violence à l'égard des femmes.
4. Je m'engage à ne pas consommer de pornographie, sous quelque forme que ce soit, sachant que derrière cette mascarade perverse se cache une autre forme de violence à l'égard des femmes.
5. Je m'oppose à toute utilisation machiste de l'image de la femme dans la publicité. Je dénonce et je rejette les marques qui avilissent, de cette manière, l'image de la femme.
6. Je m'engage à ne jamais faire preuve de violence physique, verbale ou psychologique envers une femme et à intervenir si je suis témoin d'un tel acte.
7. Je m'engage à interpeller les collègues, amis, ou connaissances qui tiennent des propos sexistes ou diffusent des blagues obscènes et vulgaires visant les femmes.
8. Je ne fréquente pas de clubs ou de bars qui exploitent les femmes sous couvert de productions pseudo artistiques.
9. Je renonce à l'achat de journaux ou de revues contenant des annonces de services sexuels.
10. Je renonce aux chaînes TV payantes qui produisent des films pornographiques et les diffusent dans leur programme.
11. Je m'engage, en tant que mari/partenaire à aimer et respecter mon épouse/partenaire, sans aucune forme de manipulation et sur un même pied d'égalité.
12. J'encourage chacun à adhérer aux valeurs du Collectif, et je m'engage à en enseigner les principes à mes enfants.

Pour terminer, il est intéressant de constater que l'auteur de la lettre aux Ephésiens mais en correspondance l'inconduite sexuelle et l'avidité. En effet, le sexe et l'argent étaient en quelques sortes les monstres sacrés de l'Ephèse antique. L'idolâtrie et les orgies étaient familières aux citoyens et visiteurs de la ville. Mais au cœur de ces cultes païens, une petite communauté était appelée par Dieu à vivre selon d'autres valeurs.

Aujourd'hui encore l'avidité et l'attrait de l'argent, le sexe et le désir de posséder détruisent la vie, la planète et avilissent les relations entre hommes et femmes.

À nous de vivre le salut offert en Jésus-Christ en nous détournant de l'idolâtrie ambiante. Car le salut n'est pas d'abord l'assurance d'une vie future auprès de Dieu. Le salut est la puissance de transformation qui est agissante en nous par le Saint-Esprit et qui modifie nos comportements et nos relations avec autrui.

La salut est à vivre, à agir ici et maintenant, en particulier dans ces deux domaines que sont l'argent et le sexe.

À l'image de l'histoire de Zachée rapporté par l'évangéliste Luc, ce sont des actes et des retournements concrets qui signalent que le salut est opérant.

« Mais Zachée, debout, dit au Seigneur : Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai extorqué quoi que ce soit à quelqu'un, je lui rends le quadruple.



Jésus lui dit : Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19, 8-10)

Oui, le salut se manifeste dans notre manière de vivre concrète !

Nous prions que le salut se manifeste dans nos relations amoureuses, dans nos couples, dans notre manière de parler de sexualité, dans notre manière de regarder les femmes, les hommes, dans notre façon de considérer le corps de l'autre.

Et que Jésus puisse dire : Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu !